

FICHE SYNTHÉTIQUE

FEMMES QUEER

PERCEPTION GLOBALE DE LA SITUATION DES PERSONNES LGBTIQ+ AU LUXEMBOURG

Gratter la surface :

En apparence, tout semble pour le mieux au Luxembourg et certains droits sont acquis. Cependant, si l'on se penche sur les détails, on s'aperçoit que ce n'est pas tout à fait le cas. L'exemple de la reconnaissance des familles arc-en-ciel et leur accès à la filiation est criant. Un manque de volonté d'aborder certains sujets primordiaux pour les personnes LGBTIQ+ est constaté.

Un sentiment de sécurité selon les contextes :

En tant que personne queer on peut se sentir en sécurité, mais cela dépend du contexte et de la position sociale de chaque personne. Les expériences d'une femme queer blanche ne vont pas être les mêmes que celles d'une femme queer racisée. Celle-ci fait face au non-respect et au jugement de personnes qui partagent la même origine ethno-culturelle qu'elle, que ce soit dans son pays d'origine ou ici au Luxembourg. Cela impacte le sentiment de sécurité différemment, certaines ne se sentant pas en sécurité au Luxembourg.

La montée de la droite préoccupe :

Bien qu'on puisse se sentir en sécurité au Luxembourg en tant que femme queer, l'apparition de discours et de politiques de droite préoccupe. Cela met en danger les droits acquis pour protéger et garantir l'égalité des personnes LGBTIQ+ et des femmes.

Hate speech partout :

Les discours discriminatoires et anti-LGBTIQ+ sont entendus partout. Ils apparaissent de manière inattendue dans des discussions de la vie courante qui traitent de sujets généralistes. Ou encore dans l'éducation, où les propos homophobes sont tenus en toute impunité, voir même 'normalisés'. La loi sur les discours de haine n'est pas appliquée et les élèves, comme le personnel qui les

prononcent, ne sont pas tenus responsables de manière conséquente. Même en cherchant de l'aide auprès de la direction qui se dit très concernée et en soumettant une proposition concrète d'offrir des séances de sensibilisation aux élèves et des formations au personnel éducatif, la proposition n'aboutit pas et est abandonnée.



EXPÉRIENCES PERSONNELLES

Un coming-out bien pesé :

Être *out* en tant que femme queer n'est pas évident. Il peut être plus facile d'être *out* quand on s'engage dans des associations LGBTIQ+. En même temps, être *out* n'est pas systématique et on pèse les effets négatifs et positifs que cela peut avoir dans le cadre des études ou dans un cadre professionnel. Un autre facteur qui favorise le *coming-out*, par exemple sur le lieu de travail, est si d'autres collègues font un *coming-out*. Faire son *coming-out* dépend de chaque nouvelle situation, entre autres de chaque nouvel emploi ou d'année d'études. Avant de faire un *coming-out*, l'entourage est analysé et l'ouverture d'esprit évaluée.

Auto-régulation :

Le fait d'être *out* est soumis à l'auto-régulation, surtout dans le contact avec d'autres femmes (hétérosexuelles). On y pense deux fois avant de complimenter la robe portée par une collègue pour éviter que les autres pensent que le compliment est de nature sexuelle. De même, une certaine inhibition s'installe quand on est queer et qu'on propose de travailler sur un sujet queer dans le cadre universitaire.

Montrer sa queerness :

Être *out* et le montrer à travers des signes de reconnaissance (badges et stickers avec des symboles LGBTIQ+) peut favoriser la connexion avec d'autres personnes queer qui vont partager leurs réactions positives. Un entourage bienveillant permet d'extérioriser les différentes facettes de son identité.

Le retrait comme mécanisme de protection :

Face aux propos hétérosexistes, les femmes queer développent des stratégies pour se protéger au quotidien. Elles sont conscientes qu'elles représentent une minorité (sociale et statistique), cela influence leurs interactions au quotidien. Lors d'interactions dévalorisantes, discriminantes ou même menaçantes, elles vont se retirer de la discussion ou elles vont changer de sujet. D'autres ne disent rien sur le moment, en même temps ne sont pas satisfaites de leur non-réaction. Il y a conscience que les personnes cis-hétéros peuvent tenir des propos insultants sans conséquences, tandis que les personnes insultées n'osent pas toujours intervenir dans le but de se protéger soi-même.

Les insultes lesbophobes :

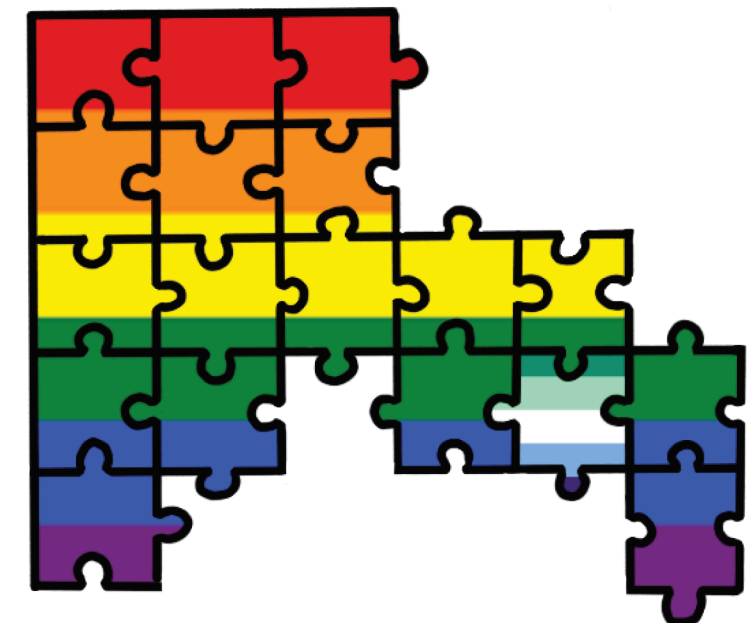
La lesbophobie inclut tous les actes et propos dirigés vers les lesbiennes parce qu'elles sont des

femmes + queer, dans le but de les rabaisser, leur nuire ou leur faire violence.

Les expériences partagées montrent une panoplie de violence verbale à l'encontre des femmes queer allant de remarques déplacées jusqu'aux allusions sexuelles (« tu ne ressembles pas à une lesbienne », « moi aussi j'aime les femmes, je suis un lesbien », « tu as besoin d'une bite »). En plus, montrer de l'affection pour sa partenaire dans l'espace public, en tenant sa main par exemple, attire encore des commentaires (« deux chiennes l'une sur l'autre, ça ne marche pas »). Même quand les femmes queer essaient d'être discrètes par rapport à leur homosexualité sur le lieu de travail ou de stage, elles subissent les commentaires de collègues de travail qui « trouvent cela sexy ».

Se faire une place dans les associations LGBTIQ+ :

Les femmes queer peinent à se faire une place, même dans les associations LGBTIQ+. Elles veulent changer des choses de l'intérieur, mais se heurtent à la non-compréhension des membres, en majorité des hommes cis. Elles y sont sous-représentées et ont souvent la charge de tout devoir expliquer. Cela entrave la participation et constitue un facteur de démotivation.



DES VOIX QUI NE SONT PAS ÉCOUTÉES ?

Femme + queer = pas de voix, pas de représentation :

Les identités intersectionnelles jouent un rôle fondamental dans le sentiment d'être représentée et d'être écoutée. Pour les femmes queer, le croisement de ces deux identités augmente les difficultés auxquelles elles doivent faire face. D'un côté, il y a le sexisme et l'invisibilisation des femmes dans la société. De l'autre, il y a l'hétéronormativité et l'effacement des personnes queer dans la société. Ceci donne lieu à des formes particulières de stigmatisation dans la société en général, mais aussi au sein même des associations féministes ou LGBTQ+.

L'invisibilité comme protection :

Dépendant des identités intersectionnelles qui se rajoutent à l'équation femme + queer, être invisible peut être une stratégie de protection. Ceci vaut surtout pour les femmes queer non-blanches ou issues de l'immigration (Afrique du Nord, Europe du Sud) qui sont aussi soumises aux attentes de genre et de sexualité dans leur famille et dans l'entourage qui partage la même origine ethno-culturelle. À cela s'ajoute la question du statut migratoire, s'il s'agit par exemple d'une demandeuse de protection internationale qui doit soumettre son identité et son vécu à un processus d'évaluation hétéronormatif.

Des role models lesbiens qui font défaut :

Des lesbiennes célèbres au Luxembourg ne sont pas vraiment connues, à part quelques politiciennes luxembourgeoises de différents Partis politiques. Celles-ci ne servent cependant pas vraiment de modèle, surtout pas pour une génération de femmes queer plus jeunes et qui sont également à la recherche de références (*Vorbilder*) dans le milieu de la mode, de la musique, etc.

En quête de représentativité lesbienne :

À défaut d'avoir des célébrités lesbiennes et *out* au Luxembourg, on peut se tourner vers le monde du sport pour se voir représentée. Notamment le football est vu comme un monde qui attire beaucoup de lesbiennes, en tant que joueuses, mais aussi en tant que spectatrices.

Un manque de représentativité lesbienne dans la scène queer :

Beaucoup d'événements, de soirées et de rencontres portent la label « queer », mais sont en fin de compte dirigées vers un public gay. Actuellement, il existe un seul bar gay qui attire surtout des hommes. La situation n'a pas évolué

depuis les années 2010 quand existait encore le Monkey's Bar, un lieu festif gay au centre-ville. Les femmes queer ne s'y sentaient pas les bienvenues. Il en va de même pour les flyers promouvant des fêtes queer qui finalement ne représentent que des hommes cis-gay. Dans les bars et soirées qui portent l'étiquette *queerfriendly* on retrouve en majorité des personnes hétérosexuelles. En plus, même dans des bars connus pour leur *queerfriendliness* on n'est pas à l'abri de remarques homophobes.



« Listen, just listen ! »

ATTENTES

Éduquer aux sujets LGBTQ+ :

Il y a un manque accru de sensibilisation et d'éducation aux sujets LGBTQ+. Ce manque est surtout prégnant dans des associations qui travaillent sur des thématiques différentes comme l'immigration ou encore dans le monde de l'éducation. De manière générale, il manque des connaissances basiques sur les thématiques LGBTQ+ à tous les niveaux de la société.

Des espaces pour les femmes queer :

Il n'y a pas d'espaces pour les femmes queer et plus généralement pour les personnes FLINTA (= femmes, lesbiennes, intersexes, non-binaires, trans, agenes). Les bars et lieux de rencontre pour femmes queer font défaut.

Plus de visibilité lesbienne dans les arts et la culture :

Si la culture gay est omniprésente et mise en avant, il n'en est pas de même pour la culture lesbienne. Celle-ci n'est pas assez valorisée, même dans les espaces queer.

Être à l'écoute des femmes queer dans la société et dans la politique, mais aussi dans les associations LGBTQ+ :

De manière générale, il faudrait porter une plus grande attention à la parole des femmes queer,

écouter activement et réellement prendre en considération ce qui a été dit.

Des associations féministes plus inclusives :

Les associations féministes et groupes de femmes devraient davantage représenter la diversité des femmes, notamment des femmes queer. Cela devrait passer par plus de diversité dans la structure organisationnelle, ainsi que dans la composition des membres (CA, staff, bénévoles, etc.).

UTOPIES QUEER

« Nous souhaitons toutes plus d'espaces queer, plus d'espaces où nous pouvons être telles que nous sommes. »

« Plus de dynamique, comme dans the L-Word »
... « Mais sans le drame. »

« Si iels veulent entendre toutes ces voix, iels doivent écouter. »

« Avoir une voix plus forte dans tout cela. »



Cette fiche synthétique est un résumé structuré du focus group « Queer women in/from the LGBTQ+ community » du 16 octobre 2024.

Elle a été rédigée par Enrica Pianaro et Sandy Artuso, coordinatrices du Luxembourg LGBTQ+ Panel. Mise en page et illustration par Marine Henry.

Cette recherche se base sur une méthodologie qualitative, notamment des focus groups.

Elle est réalisée avec le soutien du Ministère de l'Égalité des genres et de la Diversité et de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte.

Cette publication n'engage que les autrices.

©2025 LEQGF a.s.b.l